

Pourquoi le *Journal de Québec* a-t-il dans un même numéro publié un éditorial contre le projet inique d'éducation de Solliciteur-Général Langevin, et pourquoi dans le même temps publiait-il une correspondance approuvant hautement ce projet? Le public désirerait vivement, j'en suis convaincu, connaître la haute raison ou le *haut personnage* qui a forcé la main du *Journal* dans cette circonstance.

UN LECTEUR CONSTANT, doit, suivant moi, regretter le brillant fleuron qu'il a trop vite accordé à son bien aimé..... frère. L'énergique protestation de tous les évêques contre la trahison du ministre Langevin, doit avoir refroidi son enthousiasme et aura probablement pour funeste ou heureux résultat de faire passer loin de lui la *mitre* qu'il ambitionne et que son manque de tact va lui faire perdre.

HAUTE-VILLE.

LES PIC-NIC.

La vogue est aux pic-nic.

Les amateurs de pic-nic s'en donnent à cœur joie de ce temps-ci.

Les uns y vont en *steamboat*, les autres en wagon, les autres en charrette à foin.

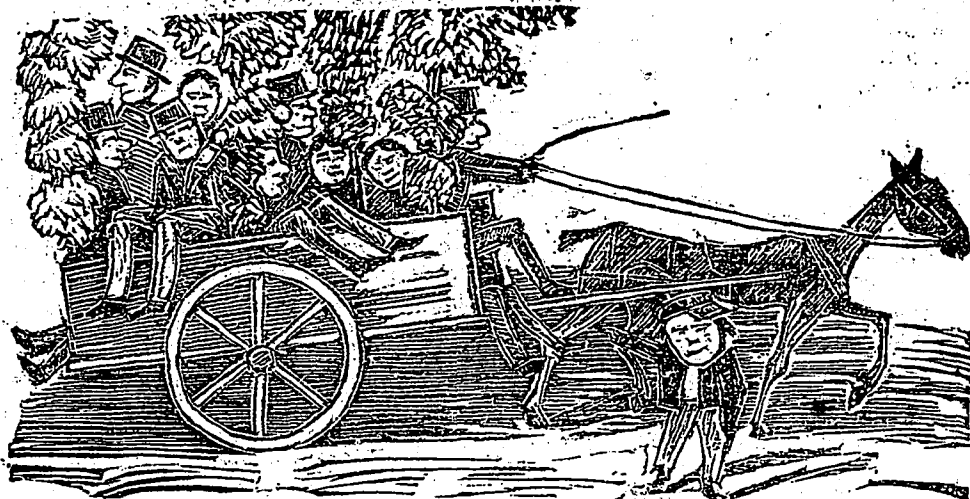
La campagne de Québec pour les pic-nic se divise en cinq ou six endroits qui s'appellent, le lac St. Charles, la Rivière Jaune, le lac de Beauport, le bout de l'Isle et le lac St. Augustin.

Les pic-nic en charrette à foin sont de véritables petites fêtes,—à mon goût.

Pour faire un pic-nic en charrette à foin, l'on s'assemble une bande de douze à quinze personnes des deux sexes; puis l'on s'embarque dès le lever de l'aurore dans une de ces grandes charrettes et l'on s'expatrie le sourire sur les lèvres, la joie au cœur, à trois ou quatre lieues de Québec, avec des provisions pour la journée. On a le soin de mettre aussi dans la charrette un chaudron, une poêle et une cafetière.

Arrivés dans un des endroits sus-mentionnés, les hommes cherchent un site bien ombragé et ils allument un bon feu. Les dames de leur côté pressent le repas; tandis que l'une fait cuire des patates, l'autre jette sur l'herbe une nappe qui se compose des essuie-mains qui servaient à envelopper les provisions, lesquelles sont placées ensuite sur cette nappe. Puis la table dressée, les dames donnent l'ordre de prendre place autour de la table.

Alors, chacun s'installe sans façon ni gêne sur l'herbe, qui est un peu humide et beaucoup peuplée d'insectes. Puis le repas commence. Imaginez vous les fémies mettant à sec un village canadien, figurez-vous une bande de loups dans une bergerie ou de renards dans un poulailler, vous aurez une idée d'un dîner pris sur l'herbe.



RETOUR D'UN PIC-NIC.

UN GAMIN.—TIENS VOILA LE GREAT EASTERN QUI PASSE.

En pic-nic on a toujours l'appétit vorace; l'on mange de tout. Tel finit un long tête-à-tête avec un gigot de mouton pour faire disparaître une boîte de sardines, une salade aux concombres, une boîte d'oignons, et sans se mettre en peine d'un mélange qui jure avec ses facultés digestives.

Les verres s'emplissent, le sexe barbu commence à voir double, tandis que l'un propose un toast aux dames, un maladroit renverse le contenu d'une fiole de moutarde dans l'assiette contenant le dessert, ce qui fait rire tout le monde à gorge déployée; une joie immense s'épanouit sur tous les visages et l'on entend des conversations dans le genre de celles-ci.

—C'est-y-drôle, comme j'ai toujours faim, à la campagne! Jos. donne moi donc un peu de jambon.... coupe donc plus épais!...

—Dis donc Baptiste; on a-t-y une belle journée avec ça que ça sent bon.

—Aye! voilà les maringoins qui arrivent.

Conte donc, ti Jean, envoie donc les mouches à vers qui sont sur le gigot de mouton.

—Ah! mon Dieu! s'écrit une grosse maman toute tremblante. Qu'est-ce que cette bête qui marche par ici!... ça, c'est une chenille.... Ah! non! c'est un lézard. Enfin l'appétit s'apaise et on finit de manger.

Après le repas les uns font une demie lieue pour trouver une douzaine de framboises, les autres nonchalamment étendus sur l'herbe peuplée d'insectes, savourent à l'ombre d'un gros arbre une pipe de tabac tout en causant avec le beau sexe. Plus loin il y en a d'autres que le murmure du vent à travers les feuilles légèrement agitées, a invité à dormir.

Mais voilà que, tout-à-coup, des gros nuages gris fer remplissent l'atmosphère; des éclairs sinistres sillonnent les flancs de la nue, et on entend au loin le grondement majestueux du tonnerre. Puis les nuages crévent et la pluie tombe par torrent sur nos braves gens qui deviennent trempés jusqu'aux os.

Dieu, que l'on s'amuse bien en pic-nic; Heureusement que le soleil qui apparaît de nouveau, permet à nos citadins de se faire sécher. Ensuite l'on se prépare à partir; des branches d'arbres sont fixées autour de la charrette à fin de se dérober aux regards des curieux.

Puis, vers neuf à dix heures, on arrive triomphant à Québec, abattu, exténué, le corps brisé, moulu et tout bout-soufflé de picures de maringoins.

N'importe, l'on s'est bien amusé: Vivent les pic-nic!

ALEXIS LAFRAMBOISE.

Variétés.

Dernièrement, dans un Pic-Nic à la Rivière-Jaune, un superbe cochon de lait était servi. Un de nos amis, chargé de le découper, s'adresse à une demoiselle:

—Vous servira-t-je d'un peu de cervelle, Mademoiselle G.....?

—De la cervelle de Cochon, merci; je n'en mange pas; elle pourrait me donner des idées brutes!

—Alors, un peu de côtelette?

—Volontiers, si elle est assez forte pour supporter le nouvel aménagement à l'acte d'incorporation.

—Et maintenant, reprit notre ami, puisque vous êtes tous servis, je m'approprie ce qui reste!..... Et buvons à l'extinction de la famille!!!

Un prince faisait son entrée dans une ville. Tandis que le maire lui débitait une harangue, un âne qui passait par là se mit à braire si fort, que le prince, étouffé, s'écria.

—Qu'on fasse taire cet âne.

Le pauvre maire ébasourdi s'arrêta en disant:

—Est-ce moi, sire?

—Non, pas vous.... l'autre.

LE GLANEUR.